

OLIVER, Peter, *Public & Private Persons. The Ontario Political Culture, 1914-1934*. Toronto, Clarke-Irwin & Company Limited 1975. 291 p. \$12.50 relié.

Marcel Caya

Volume 30, numéro 3, décembre 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303551ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303551ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caya, M. (1976). Compte rendu de [OLIVER, Peter, *Public & Private Persons. The Ontario Political Culture, 1914-1934*. Toronto, Clarke-Irwin & Company Limited 1975. 291 p. \$12.50 relié.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(3), 426-428. <https://doi.org/10.7202/303551ar>

OLIVER, Peter, *Public & Private Persons. The Ontario Political Culture, 1914-1934*. Toronto, Clarke-Irwin & Company Limited 1975. 291 p. \$12.50 relié.

Pour beaucoup de chercheurs désireux de se documenter sur l'Ontario, il était devenu lieu commun de déplorer l'absence d'études originales modernes sur l'histoire de cette province, non seulement la plus importante du Canada, mais certes aussi celle qui a probablement joué, à tous les points de vue, le rôle le plus déterminant pour les destinées de ce pays. L'une des principales raisons expliquant cet état de choses vient certainement de cette préférence marquée des historiens ontariens pour l'histoire nationale canadienne; une autre, qui constitue, en quelque sorte, le corollaire logique de la première, s'inscrit dans ce malentendu idéologique, entretenu par l'*intel-*

ligentia ontarienne, en vertu duquel l'histoire de cette province a été confondue avec l'histoire de la Confédération tout entière. Les phénomènes idéologiques, politiques, sociaux et économiques propres à l'historiographie ontarienne ont généralement été perçus comme caractéristiques de l'histoire du Canada anglais tout entier, laissant pour compte les expériences originales des autres régions à majorité anglophone.

En publiant *Public & Private Persons*, Peter Oliver, un spécialiste de l'histoire ontarienne, se proposait de remédier à cette ignorance presque militante de l'identité ontarienne en rendant accessibles, dans un volume fort bien présenté, un certain nombre de ses recherches entreprises depuis quelques années sur l'histoire politique ontarienne. En proposant comme sous-titre «The Ontario Political Culture, 1914-1934», l'auteur nous indique d'emblée son désaccord avec la plupart de ses prédécesseurs et inscrit sa présentation dans le cadre d'analyse des «limited identities» formulé, il y a un certain nombre d'années, par Maurice Careless. Dans l'esprit de Donald Creighton, pour qui la tâche de l'historien consistait surtout à recréer les situations en décrivant les acteurs et les conjonctures, il s'attache à dépeindre un certain nombre des principaux faits marquants autour desquels pourraient se définir l'expérience et la culture politiques ontariennes, de la première guerre mondiale à la chute par suite d'un scandale, du gouvernement conservateur en 1934.

Public & Private Persons est constitué, si l'on excepte l'introduction, de sept chapitres dont quatre avaient déjà été publiés dans des revues savantes: trois portent sur l'effondrement de partis politiques, le parti conservateur à la fin des années 1910, le parti des United Farmers of Ontario au milieu des années 1920 et le parti libéral durant toute la décennie 1920-1930; deux décrivent l'éclatement et les conséquences de scandales politiques, celui des concessions de droits de coupe impliquant le futur premier ministre, Howard Ferguson, et l'affaire Jarvis-Smith impliquant le Trésorier du gouvernement des U.F.O.; un autre porte sur la crise du Règlement 17 et, enfin, un chapitre est consacré à la fondation de l'*Ontario Research Foundation*.

Beaucoup reprocheront à l'auteur de s'en être tenu au genre narratif qui a caractérisé presque exclusivement l'historiographie politique canadienne depuis ses débuts. À l'exception du premier chapitre qui s'attache à circonscrire l'identité ontarienne, l'ouvrage se limite à décrire les événements et les principales vedettes qui ont façonné l'histoire politique de la période en s'en tenant fidèlement à la chronologie. D'autres voudront également chicaner l'auteur pour le manque d'unité du volume qui, à beaucoup d'égards, apparaît plus comme la publication de huit articles différents sans que ne soit tenté quelqu'effort de synthèse. Tout en étant d'accord avec ces critiques, on saura gré à l'auteur d'avoir réalisé un travail de pionnier en déblayant pour le non-spécialiste, les principales phases de cette période de l'histoire ontarienne fertile en revirements politiques. Bien qu'il soit évident que beaucoup de travail reste à faire avant que l'on puisse dégager clairement les principales caractéristiques de la culture politique ontarienne, la présentation en un seul

ouvrage de ces bribes d'histoire ne peut que contribuer à stimuler la recherche en histoire politique ontarienne et à faciliter les comparaisons avec l'expérience politique d'autres régions.

La clarté du style et l'organisation logique de chacun des chapitres de ce volume en rendent la lecture aisée. La présentation matérielle autant que la qualité et l'originalité du *design* tranchent sensiblement sur le format stéréotypé généralement adopté pour ce genre d'ouvrage.

Archives publiques du Canada
Ottawa, Ontario

MARCEL CAYA